

## Repenser l'héritage critique des revues

La revue *Tracés* nous a donné l'occasion de revenir sur l'expérience du douzième *Cahier du Groupe de Recherches Matérialistes* – périodique rattaché aux activités de ce groupe et accessible en ligne gratuitement depuis son lancement en 2011<sup>1</sup>. Intitulé « Actualité et matérialités de la forme revue », ce cahier paru en décembre 2017 se situe en réalité à la croisée de deux dynamiques de travail : d'une part, celle du Groupe de Recherches Matérialistes (désormais GRM), et d'autre part, celle d'une Action de Recherche Concertée (ARC) de l'Université de Liège « Genèse et actualité des Humanités critiques. France-Allemagne 1945-1980<sup>2</sup> » (désormais GENACH).

Les recherches menées dans ce cadre ont permis de mettre en lumière la manière dont les revues qui occupent ces projets (voir infra) peuvent être définies comme l'expression d'organes collectifs plus ou moins conscients et cohérents, développant un programme théorique et critique fort et se définissant dans un rapport à une conjoncture sociohistorique et idéologico-politique particulière qu'ils intègrent et sur laquelle ils entendent agir. Plus précisément, c'est la confrontation avec des revues où la dimension politique et idéologique est manifeste et où le débat d'opinion interroge justement le rôle de l'intellectuel et de l'organe collectif revue qui nous a amené.e.s à développer ces analyses relatives à la performativité de la forme et des matérialités revuistes : le corpus d'étude du groupe GENACH et du douzième *Cahier du GRM* s'étend des *Temps Modernes* aux *Cahiers du GRIF*, en passant par *Critique*, *Socialisme ou Barbarie*, *Preuves*, *Arguments*, *Communications*, *Tel Quel* ou *Gulliver* dans le domaine francophone, de la *Zeitschrift für Sozialforschung* à *Kursbuch*, en passant par *Merkur*, *Akzente* et les *Frankfurter Beiträge zur Soziologie und Sozialphilosophie* dans le domaine germanophone – on citera également le projet de *Revue internationale* ainsi que les revues italiennes *Ragionamenti*, *Quaderni Rossi* et *Quaderni piacentini*. Conjointement à une analyse de ce corpus, il nous est apparu nécessaire de développer une réflexion théorique et méthodologique relative aux particularités formelles et matérielles de cet objet, cette réflexion ayant notamment été enrichie par les travaux d'Olivier Corpet<sup>3</sup>, de Jean-Claude Guédon<sup>4</sup> et d'Andrea Cavazzini<sup>5</sup>.

À l'occasion du douzième *Cahier* du GRM, nous avons interrogé les différentes matérialités façonnant les revues du XX<sup>e</sup> siècle et l'actualité de ces matérialités, ces revues apparaissant comme des objets singuliers pouvant être compris en fonction de différents partis pris et points de vue méthodologiques. D'emblée nous partions d'un constat, celui du rapport ambivalent qu'entretiennent les chercheurs et chercheuses à l'objet revue. D'une part, la revue cristallise un ensemble de fantasmes propres aux intellectuels : elle est le fruit d'un travail collectif, le lieu d'une autonomie où peut s'imprimer une ligne politique et un espace ouvert à l'accueil de formats divers et à leur expérimentation. Mais, d'autre part, elle est devenue un espace de la production scientifique la plus institutionnellement reconnue au sein duquel les caractéristiques matérielles risquent sans cesse d'être mises au service du capitalisme contemporain et du management de la recherche. Ainsi, par exemple, sa périodicité permet de répondre aux exigences quantitatives de la recherche et peut se réduire à un prétexte éditorial ou encore, la capacité de la revue à rendre possible un travail collectif risque de se réduire à témoigner d'un réseau dont le chercheur serait porteur. En ce sens, la forme revue peut parfaitement participer à la fragmentation, à l'accumulation et à la rentabilisation de la connaissance. Il s'ensuit un rapport ambivalent à la revue, fait à la fois de fascination et d'obligations. Au fil de nos recherches, cette ambivalence s'est révélée complexe et plurielle, héritée et renouvelée : tout à la fois liée à l'actualité d'une intégration au sein du capitalisme cognitif et, peut-être plus fondamentalement encore, constitutive de formes antérieures des revues intellectuelles.

---

<sup>1</sup> <https://journals.openedition.org/grm/>.

<sup>2</sup> [www.genach.uliege.be](http://www.genach.uliege.be).

<sup>3</sup> Voir à ce sujet l'entretien avec Olivier Corpet réalisé par Thomas Franck et Caroline Glorie : Corpet et al., 2017.

<sup>4</sup> Voir l'entretien avec Jean-Claude Guédon réalisé par Alain Loute, Guédon et Loute, 2017.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet la traduction et l'introduction à trois textes de Franco Fortini esquissant un bilan de l'activité de trois revues majeures de la gauche critique italienne : Cavazzini, 2017.

Après avoir interrogé la définition des revues comme des outils de savoirs critiques, produits d'un régime singulier d'élaboration, de circulation et d'usage, nous reviendrons sur les différentes facettes de cette ambivalence. Nous analyserons une première ambivalence, celle du rapport des revues intellectuelles des années 1930 à 1960 à l'industrie culturelle et au développement d'un capitalisme cognitif.

Cette première analyse nous conduira à interroger la manière dont on se rapporte à cette ambivalence : comment se joue-t-elle pour nous aujourd'hui ? Quel est le sens d'une entreprise archéologique de reconstitution d'un corpus de revue ? Cette ambivalence empêche-t-elle la production de savoirs critiques ?

Puisque ces interrogations tournent autour de pratiques à la fois actuelles et inscrites dans une histoire non-linéaire, nous les articulerons à la notion d'*héritage*<sup>6</sup>, partant du principe qu'accueillir les ambivalences de l'objet revue oblige à en penser le legs. Enfin, nous proposerons quelques considérations critiques relatives au travail que mène le GRM à la fois sur l'héritage qu'il veut rendre possible – à savoir celui des marxismes hétérodoxes – et sur la forme qu'il emprunte – celle d'une revue active au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Les revues : des outils de savoirs critiques

L'une des hypothèses centrales de l'ARC GENACH est de considérer la revue comme un « outil de savoirs critiques ». Nous entendons par « savoir critiques », à la suite de Guillaume Sibertin-Blanc et Stéphane Legrand (Sibertin-Blanc et Legrand, 2009), des savoirs qui portent en eux l'exigence de leur utilisation créatrice. Considérer la revue en ce sens, c'est se donner la possibilité de l'envisager non seulement comme un support de diffusion de contenus, mais plus encore comme un lieu où s'exercent des formes de savoir et où s'expérimentent certaines pratiques intellectuelles singulières.

Or les revues de l'après-guerre en France et en Allemagne, objet privilégié de l'ARC GENACH, permettent l'expression d'un régime singulier d'élaboration, de circulation et d'usage des savoirs. Elles se situent au croisement d'une série de partages qu'elles contribuent à brouiller et à mettre en question : partage entre les disciplines, entre les langues, entre le champ universitaire et l'espace public, partage entre le régime d'écriture académique et artistique et partage entre ces deux régimes et le régime journalistique. Le premier numéro de *Kursbuch*<sup>7</sup> propose par exemple de nombreux poèmes, autant que des éléments du débat français entre existentialistes et protagonistes du Nouveau Roman ou encore des extraits du procès de Francfort<sup>8</sup>. Il en va de même pour la revue *Les Temps Modernes*, dont le numéro consacré à « l'Allemagne Fédérale » paru à l'été 1979 rassemble des textes de natures diverses (faisant par là directement écho au numéro de l'été 1949 intitulé « Allemagne ») : analyse de la situation économique de l'Allemagne, évocations littéraires de son histoire, textes à caractère biographique, entretiens, récits anonymes, etc. Ces revues, parce qu'elles brouillent les lignes de démarcation des genres, des disciplines et des frontières géographiques, ne sont pas simplement des réceptacles de savoirs mais des outils de construction, de circulation et d'utilisation de ces savoirs.

Par ce fait, elles rendent possible des gestes critiques spécifiques : la production de lignes de démarcation, la pluralisation des points de vue, la diffraction du réel, la mise en tension d'éléments contradictoires, la mise en scène de rapports de force, l'élaboration d'un diagnostic, etc. La revue, dans ce cadre, n'est pas un objet qui attend un supplément, une validation de sa valeur sociale et savante dans l'usage qui en serait fait, mais elle rejoue en permanence, au cœur de sa matérialité, son exigence critique.

---

<sup>6</sup> Nous remercions ici Grégory Cormann pour les nombreuses discussions au cours desquelles nous avons pu dégager ensemble l'importance de cette notion. Si nous avons pu développer la question de l'héritage une première fois à l'occasion de cet article, Grégory Cormann a repris cette notion dans une étude consacrée aux *Cahiers du GRIF*, présentée le 20 mars 2018 lors d'une journée d'études à l'Université de Liège.

<sup>7</sup> *Kursbuch* (1965-1967) est une revue allemande fondée par Hans-Magnus Enzensberger. Voir à ce sujet Cormann, 2017.

<sup>8</sup> Le procès de Francfort est le nom donné au deuxième procès d'Auschwitz constitué par une série de jugements rendus par la justice ouest-allemande en 1963 et 1965.

## L'héritage d'une ambivalence propre aux revues intellectuelles

Une première ambivalence a retenu notre attention en raison précisément de l'ancrage sociohistorique des revues que nous étudions et du rôle qu'elles entendent jouer dans le monde intellectuel et, plus généralement, sur la scène politique. Cette ambivalence, ce paradoxe, peut se formuler comme suit : se développe, dans de nombreuses revues françaises et allemandes des années 1930 à 1960, une critique de l'industrie culturelle, de ses modes de production, de ses mécanismes de diffusion ainsi que de son rapport aux sujets et à la création, rapport souvent décrit au travers des notions d'aliénation, de réification et de fétichisation – cela est notamment le fruit d'un héritage francfortois, du jeune Georg Lukács et de Karl Mannheim à la « théorie critique » de Theodor W. Adorno, Max Horkheimer et Herbert Marcuse. Tant dans *Les Temps Modernes* avec Bernard Dort que dans *Arguments* et *Communications* avec Edgar Morin, Georges Friedmann et Jean Duvignaud ou encore dans la *Zeitschrift für Sozialforschung* ou les *Frankfurter Beiträge zur Soziologie und Sozialphilosophie* avec Walter Benjamin, Max Horkheimer, Theodor W. Adorno et Herbert Marcuse, s'élabore une critique des formes de vie en système industriel et de la culture massifiée en lien avec une critique de l'idéologie, se couplant, selon les termes d'Olivier Corpet, à une réflexion sur ce qu'est la revue en tant que forme de savoirs divers, en tant qu'expérimentation stylistique, éditoriale et conceptuelle d'une matérialité du discours intellectuel.

Mais, dans le même temps, précisément en raison du projet d'intervention sociale inhérent à ces collectifs d'intellectuel.le.s, les revues sont amenées à se penser elles-mêmes en tant qu'organes de diffusion plus ou moins massifiés, c'est-à-dire comme produits largement diffusables sur le marché des biens culturels et intellectuels – en guise d'exemple *Les Temps Modernes* écoule tous ses stocks dans les années d'immédiat après-guerre et se vend à plus de 10 000 exemplaires, ce qui contraste avec des revues telles que *Socialisme ou Barbarie* ou *Arguments*, beaucoup plus confidentielles et qui, bien qu'en marge de l'espace revuiste, se positionnent par rapport aux grandes revues intellectuelles comme *Les Temps Modernes* et *La Nouvelle Critique* (Boschetti, 1985 ; Franck, 2017). Certaines de ces revues se pensent donc comme lieux d'une propagation large d'un savoir critique, comme espaces de lutte pour l'hégémonie culturelle et idéologique et comme énonciation polyphonique directement adressée à un lectorat, qui, bien que n'étant nullement réduit au statut de consommateur, reste essentiel dans le processus d'élaboration et de diffusion de la revue en constituant, comme pôle nécessaire à la communication revuiste, l'imaginaire et l'horizon communicationnel de la revue – on renverra à ce propos aux projets d'enquête auprès des lecteurs qu'explicite Jean-Paul Sartre dans un manuscrit inédit et conservé à la BnF<sup>10</sup>.

Bien que notre approche ne corresponde pas à celle de la sociologie des réseaux et du champ intellectuel telle qu'elle est développée notamment par Johannes Angermüller – et de façon encore plus orthodoxe par Anna Boschetti – il est utile d'observer que celui-ci a relevé, dans *Le Champ de la théorie*, l'importance des revues dans la constitution d'une « structure différentielle » propre au XX<sup>e</sup> siècle organisée en trois pôles, la science, la « haute culture » et la « culture de masse » (Angermüller, 2013, p. 75). Ainsi, « l'économie politique du discours intellectuel » (*ibid.*, p. 80) se voit redéfinie par l'émergence de revues qui s'inscrivent à la fois dans une forme de culture érudite, de réflexion lente et mesurée, et dans une logique éditoriale proche du journalisme – périodicité, publicités, exigences situationnelles et rédactionnelles, comités, contraintes de place et de format, etc. Le travail que nous menons entend montrer, par une analyse à la fois sociohistorique et immanente des textes, en quoi il est nécessaire de dépasser une lecture essentiellement sociologisante du phénomène revuiste, qui ne peut être pensé uniquement en termes de réseaux. La complexité de la forme revue réside justement dans une combinaison de plusieurs pans du « champ intellectuel » (acteurs issus d'horizons divers, hétérogénéité des genres, des disciplines, des types de discours, croisement des logiques éditoriales, symboliques, économiques, complexification des analyses relatives aux capitaux et au prestige institutionnel, etc.). De plus, comme le suggèrent plusieurs hypothèses du groupe GENACH, l'étude philosophique, rhétorique et critique des textes et des pratiques permet de comprendre la singularité des discours véhiculés par un médium dont la matérialité influe directement sur sa sémiotique propre.

---

<sup>10</sup> BNF, Sartre, 1947-1948, ES 47-125, 48-155, DS 407-408

En prolongeant la réflexion relative à l'ambivalence éditoriale et économique des revues, à la croisée de la culture savante et de l'industrie culturelle, il faut préciser que les pratiques réelles de ces revues tendent dans le même temps à contrer et à subvertir de l'intérieur les logiques propres à l'industrie culturelle massifiées et à ses modes de productions (division, rationalisation, standardisation et hétéronomie des logiques éditoriales et économiques) en développant des pratiques d'auto-organisation ou de coopération groupale – pratiques collectives que certains, comme Gil Delannoï (1984), nomment *groupe en fusion* dans la continuité des catégories sartriennes ou, plus prudemment, *civilité* au sens que donne Étienne Balibar à ce terme – en privilégiant une forme d'artisanat, en recréant un lien entre les créateurs des formes du savoir et les acteurs de leur diffusion ou encore en interrogeant et en critiquant le dispositif formel de la revue à l'aune de l'hétérogénéité des discours qu'elle véhicule. C'est le cas par exemple de revues telles que la *Zeitschrift für Sozialforschung*, *Merkur*, *Communications* ou *Arguments* qui, tout en proposant une véritable réflexion philosophique et politique sur l'industrie culturelle et ses modes de production, élaborent une critique des formes – celles prises historiquement par les savoirs, celles des pratiques instituées par un ordre social ou encore celles qui sont développées par les revues elles-mêmes. Cet élément formel et critique est fréquemment repris et interrogé dans les textes réflexifs des revues (textes de présentation, retour sur expérience, textes bilan, etc.).

Les revues s'inscriraient donc dans un rapport dialectique avec la structure industrielle et marchande dont elles sont obligées de tenir compte et que l'on retrouve au fondement des logiques actuelles de la diffusion des productions intellectuelles : à la fois régies par une forme de rationalité propre qui tend à les intégrer au fonctionnement inhérent au capitalisme cognitif<sup>11</sup>, qui se réapproprie les contradictions jusqu'à faire du savoir une marchandise comme une autre, du moins un bien circulant sur un type précis de marché (économique ou symbolique), les revues sont aussi un espace de résistance à cette rationalisation, un lieu d'expérimentation de nouvelles formes d'expression et de diffusion de la connaissance. C'est précisément en raison de leur positionnement au cœur de cette rationalité industrielle et marchande que le mouvement critique est rendu possible, dans un rapport immanent et dialectique avec les structures instituées de la production, et qu'un écart, une distance consciente de soi par rapport à soi et de soi par rapport au monde, est pensable et praticable.

Pour reformuler cette première ambivalence dialectique propre à la logique socioéconomique et politique des revues et afin de comprendre la problématique d'un héritage lui aussi contradictoire, nous formulerons plusieurs questions en guise de relance : comment peut-on penser la forme revue en rapport à la critique de l'industrie culturelle, qui traverse la vie des revues et de manière plus générale le monde éditorial, comme thématique et comme mode de production ? Quel rôle joue cette matérialité historique (entendue au sens d'organisation socioculturelle à l'origine de modes de production, éditoriaux, discursifs, économiques) dans le développement des revues ? Enfin, quel est le rôle de celles-ci dans le développement de pratiques tantôt intégrées au fonctionnement de l'industrie culturelle, tantôt en opposition et en résistance avec cette logique ? Comment penser la « (théorie critique » revuiste en rapport avec une *praxis* collective effective, comme un écart dialectique par rapport au système idéologico-politique analysé et critiqué ?

## L'acte d'hériter comme ambivalence

Hériter des revues, c'est, avons-nous dit, faire face à une ambivalence complexe et plurielle. Non pas seulement les ambivalences propres aux revues étudiées, à savoir les tensions entre l'intention des revues et leur production, circulation, consommation (prises dans l'industrie culturelle), mais également les contradictions qui ont traversé et qui traversent encore un projet collectif comme celui porté par notre revue, les *Cahiers du GRM*, et plus généralement par toute initiative d'anamnèse et d'archéologie de séquences historiques et critiques passées.

L'ambivalence se loge cette fois-ci dans l'acte même d'hériter. En écrivant, en publiant leurs travaux dans des numéros de revues, des groupes et des individus ont cherché à inscrire leurs réflexions dans un espace qui puisse non seulement permettre une circulation des idées, mais en outre l'inscription de celles-ci dans une certaine *durée*. Se pose alors l'enjeu de la lecture de telles inscriptions. La théorie

---

<sup>11</sup> Sur le thème du capitalisme cognitif, nous nous permettons de renvoyer au Cahier numéro 11 du GRM, intitulé « Capitalisme cognitif et travail en "excès" : un parcours critique », dirigé par Cavazzini et Loute, 2017.

littéraire, depuis de nombreuses années, a problématisé cette opération de lecture, véritable *acte* qui requiert une contribution active du lecteur. Des auteurs, aujourd'hui classiques, comme Hans-Georg Gadamer, Wolfgang Iser ou Umberto Eco ont ainsi défendu la thèse d'une *activité* intrinsèque du lecteur. Comme nous le rappelle Yves Citton, « loin d'être un simple récepteur passif, ou un déchiffreur pré-programmé par le texte, chaque lecteur construit différemment la signification, en y projetant ses connaissances, sa sensibilité et ses affects propres » (Citton, 2017, p. 46)<sup>12</sup>.

Néanmoins, lorsqu'un groupe comme le GRM tente de faire retour sur des pratiques revuistes de séquences historiques passées, l'acte de lecture est tout à fait spécifique. Il ne s'agit pas d'une lecture guidée par le seul plaisir de la découverte de pratiques éditoriales passées. Cet acte est guidé par la volonté d'en mesurer l'*actualité*. Plus encore, il s'agit de s'interroger, en tant que producteur de revues, sur ce qui se donne à voir comme une continuité de pratiques éditoriales passées. Pour le dire dans des termes nietzschéens, il ne s'agit pas de poser un acte archéologique guidé par l'intérêt pour une histoire antique, mais bien celle d'une histoire critique. En quoi sommes-nous encore héritiers et héritières de ces revues intellectuelles du passé ?

C'est au cœur de ces questions que se loge la deuxième ambivalence que nous annonçons. Celle-ci réside dans le fait que poser la question de l'actualité des revues nous confronte au risque d'occulter ce qui fait la différence entre notre période contemporaine et les périodes des revues étudiées. Certaines pratiques, se présentant peut-être comme subversives et innovantes à une certaine époque, peuvent se voir parfaitement intégrées au capitalisme à l'époque contemporaine. Pensons par exemple aux numéros « anniversaire » ou aux célébrations posthumes rééditant les grands textes d'une revue, numéros à l'occasion desquels ces mêmes revues se complaisent dans une forme d'autosatisfaction publicitaire voire se confortent dans un statut d'objet de consommation du marché culturel<sup>13</sup>. Autre exemple : ce qui présidait à la mise en place de réseaux internationaux dans le contexte de reconstruction européenne d'après-guerre est aujourd'hui bien éloigné des injonctions qui poussent les chercheurs et chercheuses à étendre stratégiquement leurs réseaux. Il faut ainsi prendre conscience que si la « forme revue » a constitué et constitue encore aujourd'hui une forme privilégiée de travail collectif, si elle reste perçue comme un espace de réflexion propice à la créativité formelle et à la critique des savoirs, elle peut également parfaitement être intégrée à une logique accumulative et sérielle propre à l'industrie culturelle et au capitalisme cognitif qu'elle dénonce paradoxalement.

Tout projet collectif de création d'une revue ne doit-il dès lors pas prendre en compte une telle contradiction, le risque sinon étant de fétichiser la forme revue ou de regarder celle-ci avec le point de vue d'une « histoire antique » cherchant à réactualiser une pratique intellectuelle passée dans une conjoncture s'étant transformée ?

Hériter des revues du passé, en penser l'actualité, c'est peut-être donc assumer que la revue en soit un miroir déformant en ce qu'elle canalise une part de nos désirs et de notre vision de plusieurs éléments politiques majeurs, à l'instar de Mai 68 – moment charnière dans l'histoire des revues que nous étudions. Fruit de créations collectives, médium des avant-gardes, la revue est un objet qui a fasciné et fascine toujours, renvoyant par là aux chercheurs et aux lecteurs contemporains une image déformée d'eux-mêmes. Elle renseigne dans le même temps sur l'inactualité de certaines expériences, sur l'impossibilité d'actualiser certaines pratiques. Hériter des revues consisterait donc à la fois à se revendiquer d'une filiation et à faire l'expérience d'un écart, d'une distorsion, tout en rendant possible l'expérience d'une réflexivité sur les pratiques de recherche passées et présentes.

Un tel ensemble de questions n'est pas neuf. Des traces de telles réflexions peuvent être trouvées dans les revues que nous avons étudiées. Sur ce point, un article des *Cahiers du GRIF*, écrit par Françoise Collin est tout à fait admirable et illustratif<sup>15</sup>. Intitulé « Un héritage sans testament », il développe au cœur de son propos le concept de *transmission*. Comment, interroge F. Collin, les femmes peuvent-elles apprendre à « composer avec leur propre institutionnalisation » ? Comment se donner « un espace d'inscription qui seul permet d'assurer le temps comme continuité et ouverture » (Collin, 1986, p. 82) ? Cette inscription dans le temps renvoie à la transmission d'un héritage face auquel il n'est pas de mode d'emploi, pas de testament pour commander ce que chaque génération doit retenir de la précédente. Une

---

<sup>12</sup> Pour une analyse critique de l'ontologie herméneutique d'Yves Citton, le lecteur pourra se référer à Loute, 2017.

<sup>13</sup> Olivier Corpet, dans l'entretien qu'il nous a consacré, évoque en ce sens les numéros « anniversaire ».

telle tâche, qui selon Collin déborde de celle de la science historique, est proprement éthique, politique et symbolique. La revue, comme pratique éditoriale, s'y inscrit pleinement.

## Le GRM face aux héritages marxistes et revuistes

Le douzième *Cahier du GRM* est, à nos yeux, un cahier symptôme de la question de l'héritage en tant qu'il est l'occasion pour un groupe de se questionner sur ses pratiques tout en prenant acte d'une histoire intellectuelle plus large le déterminant en tant qu'influence ambivalente. Le GRM est un groupe qui a notamment pour vocation de revisiter l'histoire des différents marxismes hétérodoxes au XX<sup>e</sup> siècle et de mettre à l'épreuve les outillages critiques de la période contemporaine. Pour le dire autrement, le GRM cherche à se donner les moyens d'hériter des gestes critiques légués par la tradition marxienne, à une époque apparemment encline à redécouvrir ou à réactualiser Marx en même temps qu'à le simplifier. Comme l'attestent de nombreux ouvrages et revues publiés ces dix dernières années, il semble que la violence du néo-capitalisme, et son action jusque dans les sphères les plus intimes, notamment cognitives, ait offert les conditions historiques favorables à une remise à disposition d'un matériau intellectuel et d'un certain nombre d'expériences de lutte politique. Après un contexte propice à une mise en circulation de l'héritage marxiste au sein de la revue, s'est posée la question de savoir *comment* continuer ce geste critique. Comment poursuivre ce travail de mise à disposition d'un héritage théorique et critique ? Comment assurer la continuité du GRM, sa transmission ? Comment mobiliser la tradition des marxismes hétérodoxes face à des objets tels que le féminisme, l'Open Access et les nouvelles technologies (ces thématiques sont notamment traitées dans les *Cahiers* antérieurs) ?

S'intéresser à ces questions implique d'emblée de prendre en charge un certain rapport à l'héritage, étant donné la position *a posteriori* de nos études. Plutôt qu'opter pour la publication d'un « numéro anniversaire », le GRM a donc fait le choix de s'engager dans un travail réflexif en réalisant un numéro sur les revues et leurs matérialités. Le GRM entend donc poursuivre ses travaux et ses recherches critiques dans cette voie. Mais comment ? Comment en tant que revue ? Pour le dire en une formule, comment le GRM peut-il soutenir sa propre transmission ? Dans le douzième *Cahier*, nous avons compliqué la notion même d'héritage *au sein des revues* en travaillant sur la *Revue internationale* (le projet Gulliver), sur l'adornisme français, la revue *Preuves* ou encore les récits de Franco Fortini sur *Ragionamenti*, *Quaderni Rossi* et *Quaderni Piacentini*. Cette réflexion se prolonge dans notre prochain numéro avec un dossier sur la mélancolie de gauche (déjà traitée par Andrea Cavazzini dans « Mémoires posthumes du communisme »), la rencontre avec Yann Mouton et l'hypothèse d'une littérature issue de la guerre froide à travers l'analyse, notamment, de l'ouvrage *La fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch.

## Bibliographie

ANGERMULLER Johannes, 2013, *Le Champ de la théorie. Essor et déclin du structuralisme en France*, Paris, Hermann.

BOSCHETTI Anna, 1985, *Sartre et « Les Temps Modernes »*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».

CAVAZZINI Andrea, 2017, « Présentation », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 12 décembre 2017, consulté le 08 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/915> ; DOI : 10.4000/grm.915

CAVAZZINI Andrea et LOUTE Alain, dir., 2017, « Éditorial », *Cahiers du GRM* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 02 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/997>

CITTON Yves, 2017, *Lire, interpréter, actualiser, Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Ed. Amsterdam.

COLLIN Françoise, 1986, « Un héritage sans testament », *Les Cahiers du GRIF*, n° 34, p. 81-92.

**CORMANN Grégory**, 2017, « Enzensberger/Kursbuch : chronique française d'un anachronisme », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 23 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1074> ; DOI : 10.4000/grm.1074.

**CORPET Olivier, FRANCK Thomas et GLORIE Caroline**, 2017, « La revue comme discours d'intervention », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 24 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1055> ; DOI : 10.4000/grm.1055

DELANNOI Gil, 1984, « Arguments, 1956-1962 ou la parenthèse de l'ouverture », *Revue française de science politique*, n°34-1, p. 127-145.

**FRANCK Thomas**, 2017, « Praxis et anti-praxis des revues intellectuelles de l'immédiat après-guerre », *Argumentation et Analyse du discours*, n°18.

FRANCK Thomas, 2017, « Praxis et anti-praxis des revues intellectuelles de l'immédiat après-guerre », *Argumentation et Analyse du discours*, n°18.

**GLORIE Caroline**, « Le GRIF, la forme revue au féminin ? », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 24 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1065> ; DOI : 10.4000/grm.1065.

**GUEDON Jean-Claude et LOUTE Alain**, 2017, « L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de la « grande conversation scientifique » », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 28 décembre 2017, consulté le 24 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/grm/912> ; DOI : 10.4000/grm.912

**LOUTE Alain**, 2017, « L'excès du travail cognitif comme infinie potentialité du langage. Lecture de l'ontologie herméneutique de Yves Citton », *Cahiers du GRM*, n°11, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 22 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1013> ; DOI : 10.4000/grm.1013.

**SIBERTIN-BLANC Guillaume et LEGRAND Stéphane**, 2009, *Esquisse d'une contribution à la critique de l'économie des savoirs*, Le clou dans le fer, coll. Matérialismes.



## Document récapitulatif à l'attention des auteurs et des autrices du hors série 2018 « Ce que la revue »

Prénom(s) et NOM : Thomas Franck, Caroline Glorie et Alain Loute

Courriel de contact : [Thomas.Franck@uliege.be](mailto:Thomas.Franck@uliege.be)

TITRE de l'article (éviter les titres longs) : **Repenser l'héritage critique des revues**

TITRE ANGLAIS de l'article : Rethinking Journals' critical Inheritance

TITRE COURT en 6 à 10 mots **Repenser l'héritage critique des revues**

TITRE COURANT en 6 mots max. **Repenser l'héritage critique des revues**

AFFILIATION

Thomas Franck est doctorant à l'Université de Liège en Sémiotique et Rhétorique et en Philosophie politique

Caroline Glorie est doctorante à l'Université de Liège en Information et Communication et membre de l'ARC GENACH (Genèse et Actualité des Humanités Critiques, France Allemagne 1945 - 1980).

Alain Loute est maître de conférences au Centre d'éthique médicale, ETHICS EA 7446, Université Catholique de Lille

## RÉSUMÉ FRANÇAIS

Cet article part du constat du rapport ambivalent qu'entretiennent les chercheurs et chercheuses à l'objet revue. Après avoir interrogé la définition des revues comme des outils de savoirs critiques, produits d'un régime singulier d'élaboration, de circulation et d'usage, l'article revient sur les différentes facettes de cette ambivalence. Il analyse une première ambivalence, celle du rapport des revues intellectuelles des années 1930 à 1960 à l'industrie culturelle (*Kulturindustrie*). Ensuite, il interroge la manière dont on se rapporte à cette ambivalence : comment se joue-t-elle pour nous aujourd'hui ? Quel est le sens d'une entreprise archéologique de reconstitution d'un corpus de revue ? Cette ambivalence empêche-t-elle la production de savoirs critiques ? Puisque ces interrogations tournent autour de pratiques à la fois actuelles et inscrites dans une histoire non-linéaire, l'article les articule à la notion d'*héritage*, partant du principe qu'accueillir les ambivalences de l'objet revue oblige à en penser le legs. Enfin, nous proposerons quelques considérations critiques relatives au travail que mène le Groupe de Recherches Matérialistes (GRM) à la fois sur l'héritage qu'il veut rendre possible – à savoir celui des marxismes hétérodoxes – et sur la forme qu'il emprunte – celle d'une revue active au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

## 5 MOTS-CLEFS FRANÇAIS

1. Revue
2. Héritage
3. Industrie culturelle
4. Marxisme hétérodoxe
5. Échanges franco-allemands

## ABSTRACT en anglais :

This paper starts from the ambivalent relation that links researchers and intellectual journals during the twentieth and the twenty-first centuries. After questioning the definition of these journals as critical media of knowledge, as specific supports for the elaboration, the circulation and the appropriation of critical theories, we will focus on the meaning of this ambivalence. The first ambivalence analysed is the one that links intellectual journals from the years 30's to 60's that assume a critical perspective and the cultural industry (*Kulturindustrie*). In the continuity of this investigation, we will try to understand how to think today this relation to intellectual journals. Does this apparent ambivalence prevent the production of critical knowledges? Due to the inherent complexity and the contradictory substance of intellectual journals, our perspective gives rise to an interest for the notion of *inheritance*: how could we inherit, as researchers in Humanities and as journal producers, these fundamental contradictions? We will suggest, as last questioning, some critical commentaries, on the one hand, about the work produced by the Groupe de Recherches Matérialistes (GRM) in relation with problematic inheritances – the inheritance of intellectual journals and the inheritance of heterodox marxisms –, and, on the other hand, about the form that has to be developed by an intellectual journal today.

## 5 KEYWORDS en anglais

1. Journal
2. Inheritance
3. Cultural Industry
4. Heterodox Marxism
5. Franco-German Exchanges

**Courriel de contact** (entre septembre et décembre 2018)

[Thomas.Franck@uliege.be](mailto:Thomas.Franck@uliege.be)



**Adresse postale** (pour l'envoi du numéro – janvier 2019)  
Alain Loute 49 avenue du parc, 1060 Bruxelles, Belgique